



HAL
open science

Le mausolée de Sagone (Vico, Corse-du-Sud)

Daniel Istria

► **To cite this version:**

Daniel Istria. Le mausolée de Sagone (Vico, Corse-du-Sud). Mélanges de l'École française de Rome - Moyen Âge, 2022. halshs-03565514

HAL Id: halshs-03565514

<https://shs.hal.science/halshs-03565514>

Submitted on 11 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le mausolée de Sagone (Vico, Corse-du-Sud)

Daniel Istria

Résumé : Les fouilles archéologiques conduites dans la petite agglomération de Sagone, sur la côte sud-ouest de la Corse, ont permis la découverte d'un mausolée daté des années 430-450 environ. Plusieurs indices suggèrent que le corps du défunt qui y était inhumé a été transféré dans la basilique voisine dont le *presbyterium* est réaménagé. Ce mausolée pourrait être celui d'Appien, saint titulaire de la basilique.

Mots clés : Mausolée, Sépulture, V^e siècle, Basilique, Culte des saints

Summary : Archaeological excavations carried out in the small town of Sagone, on the south-west coast of Corsica, have led to the discovery of a mausoleum dating from around 430-450. Several clues suggest that the body of the deceased buried there was transferred to the neighbouring basilica, whose *presbyterium* was refurbished. This mausoleum could be the mausoleum of Appian, the saintly titular saint of the basilica.

Keywords : Mausoleum, Sepulture, 5th century, Basilica, Worship of Saints

*

Les fouilles archéologiques conduites dans la petite agglomération de Sagone, sur la côte sud-ouest de la Corse, ont permis la découverte inattendue d'un mausolée de l'Antiquité tardive. Cet édifice funéraire est situé sur une butte à l'extrémité septentrionale de l'habitat, à l'emplacement d'une construction du IV^e siècle identifiée comme une structure d'accueil pour voyageurs dont les abords ont été occupés par des sépultures dès le début du V^e siècle et sur les arases de laquelle est érigée une basilique chrétienne dans les années 410-450 (fig. 1)¹.

Malgré la modestie de ses dimensions et le peu d'originalité de son architecture, au demeurant partiellement détruite lors de l'installation de tombes à partir du XI^e siècle, ce mausolée présente un double intérêt. Tout d'abord parce que ce type de monument est encore très rare dans l'île et qu'à ce jour un seul d'entre eux a fait l'objet de publications². Ensuite, parce qu'il présente un certain nombre de particularités qui invitent à s'interroger sur sa chronologie, ses transformations, l'identité du défunt qui y était déposé et sur son possible lien avec la basilique paléochrétienne distante de seulement 5 m.

On présentera successivement les quatre grandes étapes de l'histoire de ce monument mise en évidence par les fouilles archéologiques : la construction du tombeau primitif, l'adjonction d'un vestibule, l'installation de sépultures dans cet avant-corps et, enfin, l'abandon avec comblement de la chambre funéraire. On tentera ensuite de faire une synthèse des informations collectées et de les interpréter en les mettant en perspective avec le développement du christianisme en Corse.

Le mausolée primitif (état 1)

Dans son premier état, le mausolée se présente comme une simple pièce semi-enterrée de plan quadrangulaire de 2,08 x 2,23 x 2,12 x 2,27 m, soit une superficie intérieure d'environ 4,7 m².

¹ Merci à la Sarl Arkemine pour m'avoir permis d'utiliser le plan de la partie sud de l'agglomération fouillée sous la direction de G. Duperron dans le cadre d'une opération préventive en 2017.

² Outre celui de Sagone, seulement quatre mausolées sont connus aujourd'hui dans l'île. Ils sont tous situés autour de la colonie de Mariana, dans le nord-est de l'île. Tous semblent dater des deux ou trois premiers siècles de notre ère. Seul le mieux conservé a été publié : Moracchini-Mazel 1971 ; Gambaro 2014 p. 128-129.

Son sol, assez irrégulier et formé lors du creusement du substrat granitique, est au plus bas à 1,20 m sous le sol extérieur (fig.2 et 3). Les murs, de 44 cm d'épaisseur en moyenne et conservés sur 1,55 m de hauteur maximum, sont formés de moellons de granite de 20 à 30 cm de longueur, prélevés localement, parfois retouchés et régularisés, disposés en assises horizontales. Les blocs sont calés avec des fragments de terre cuite architecturale disposés verticalement ou horizontalement et liés avec un mortier de chaux abondant, gras, blanc et contenant de petits fragments de terre cuite. À l'intérieur de l'édifice sont conservés de larges joints beurrés.

Les murs nord, ouest et sud reposent sur une semelle de fondation haute d'environ 22 cm et débordant de 7 cm. Elle est appuyée directement sur le substrat rocheux régularisé sans tranchée de fondation. Le mur oriental est quant à lui dépourvu de semelle, mais il est lié aux murs qui lui sont perpendiculaires et présente une technique de construction ainsi que des matériaux absolument identiques. L'ensemble paraît donc construit d'un seul jet ; l'absence de semelle à l'est peut simplement s'expliquer par la pente naturelle du substrat qui remonte légèrement dans cette direction.

Ce mur oriental est le seul à disposer d'une ouverture, mal centrée³ et dont les jambages sont de facture peu soignée. Elle était obturée par une brique dont la partie basse a été retrouvée *in situ*, encore verticale et coincée dans l'embrasure côté extérieur (fig.4 et 5). Cette brique était maintenue en place par deux pierres oblongues plantées à l'extérieur. Aucune trace de mortier de scellement n'a été observée.

Il s'agit d'une brique de 64 cm de largeur et de 6,5 cm d'épaisseur, conservée sur une hauteur maximale de 27,5 cm. La nature de la pâte laisse penser à une production locale, peut-être cuite dans le four contemporain fouillé à une dizaine de mètres à l'ouest du mausolée⁴. Un motif, visible depuis l'extérieur, a été soigneusement gravé au doigt dans la pâte avant cuisson. Il est constitué de quatre perforations circulaires de 1,7 cm de diamètre régulièrement espacées et esquissant l'arc d'un cercle. Le centre de celui-ci correspond au point d'intersection de rayons de 14 cm de longueur tracés à partir de trois de ces perforations ; l'un est vertical et les deux autres dessinent de chaque côté des angles à 45°. Seul le quatrième trou, placé sur la gauche à la hauteur du diamètre horizontal, n'est pas associé à une ligne le reliant au centre.

Il semble bien qu'uniquement la moitié basse du motif soit conservée. En restituant la partie haute par symétrie, il est possible de reconstituer un monogramme constantinien entouré de huit perforations disposées en cercle évoquant, très schématiquement, la classique couronne de laurier. Une boucle peut alors être replacée à l'extrémité supérieure de la ligne verticale afin de dessiner un P (*rhô*) entremêlé à un X (*chi*)⁵. Mais, il pourrait tout aussi bien s'agir de la lettre I (*iota*)⁶. Dans ce cas, il faudrait attirer l'attention sur le petit appendice semi-circulaire situé à sa base et entourant partiellement la perforation. S'il ne s'agit pas simplement d'un artifice décoratif ou d'une fantaisie de l'auteur, on pourrait imaginer que ce

³ Cette porte est située à 57 cm de l'angle nord et à 83 cm de l'angle sud.

⁴ Des briques de mêmes dimensions et dont la pâte est identique ont été utilisées à Sagone pour la construction de nombreuses tombes en coffre et de *formae*.

⁵ Un monogramme de ce type, mais accompagné de l'Alpha et de l'Omega, se retrouve à deux reprises sur les architraves du *ciborium* de Mariana, dans le nord de la Corse, daté des premières décennies du V^e siècle (Istria dir. 2020 p.100, fig. 24). Un autre orne la partie centrale du sarcophage dit « de sainte Restitude », à Calenzana (IV^e siècle ?). Bien plus simple dans sa forme, il est aussi dépourvu des lettres apocalyptiques et entouré d'un cercle (Moracchini-Mazel 1967 p.97, fig.133). Enfin, à Sagone même, on connaît plusieurs exemples de chrismes de petite dimension (hauteur environ 10 cm) dessinés sur des *tegulae* utilisées pour confectionner des tombes. Ils sont toutefois plus simples : un Rhô (parfois inversé) complété par une ligne horizontale.

⁶ On ne connaît pas d'exemples de ce type en Corse, mais ils sont courants par ailleurs à partir du V^e siècle au moins. Cathédrale d'Aoste : sol du V^e siècle ; Ravenne : sarcophage des agneaux à Saint-Apollinaire in Classe, mosaïque de l'arc triomphal de Saint-Vital, sarcophage de Barbatianus...

monogramme est constitué des deux initiales entremêlées auxquelles sont associées des *sigma* lunaires pour former l'abréviation IC XC des *nomina sacra* Jésus-Christ⁷.

Le comblement de la chambre funéraire, sur lequel on reviendra, a livré deux unités stratigraphiques superposées et couvrant la totalité de l'espace. Elles sont constituées respectivement de tuiles et des briques crues (fig.6). Ces matériaux appartiennent probablement à la couverture constituée selon toute vraisemblance d'une voûte protégée par des *tegulae*.

Enfin, au centre de la pièce ont été repérés deux alignements de pierres et de fragments de *tegulae* parallèles et orientés nord-sud. Malgré les lacunes importantes, on peut remarquer qu'ils délimitent une zone quadrangulaire d'environ 70 cm de largeur et d'au moins 1,80 m de longueur. Il s'agit très probablement de calages destinés à positionner correctement sur le sol granitique irrégulier la sépulture qui n'a laissé aucune autre trace.

La chronologie de la construction de cet édifice repose sur l'analyse radiocarbone d'un unique charbon de bois prélevé dans le mortier du mur oriental, à proximité du jambage sud de la porte⁸.

Référence : Beta-305471

Âge radiocarbone : 1530 ± 30 BP

Âge calibré 2 sigma (95 % de probabilité) : cal. AD 430 à 600

L'ajout d'un vestibule (état 2)

Un vestibule de près de 2 m long et de 1,42 m de large (dimensions intérieures) est appuyé contre le mur oriental du mausolée primitif, en avant de l'unique porte (fig.7)⁹.

Les techniques de construction mises en œuvre ici sont un peu différentes puisque les murs sont construits en moellons simplement liés à la terre. Son ouverture, à l'est, occupe toute la largeur. Elle est signalée au sol par une succession de gros blocs de granite usés en surface, faisant office de seuil. Aucun indice ne trahit la présence d'une quelconque fermeture. Quant à la couverture, les traces repérées en fouille se résument à quelques fragments de *tegulae* permettant de restituer un toit de tuiles reposant sur une charpente apparente.

À l'intérieur est déposée une couche de terre argileuse d'une vingtaine de centimètres d'épaisseur. Elle est appuyée sur la porte en terre cuite de l'état antérieur. Le sommet de cette couche forme un nouveau sol qui sera en grande partie détruit lors du creusement d'une fosse durant une phase successive.

Contre la paroi nord est aménagée une banquette de 37 cm de largeur et de 25 cm de hauteur en moyenne, constituée d'une simple rangée de moellons maintenant de la terre argileuse. Elle englobe à son extrémité occidentale l'une des deux pierres bloquant la porte.

La phase suivante (état 3) a livré des informations qui permettent de déterminer un *terminus post quem* autour du milieu du V^e siècle pour cette nouvelle construction (cf. *infra*).

⁷ Marrou 1978 p. 414.

⁸ Il s'agit de l'unique fragment de charbon repéré dans ce mortier. On peut donc interpréter sa présence comme une intrusion accidentelle et non comme un ajout volontaire. Il n'en demeure pas moins qu'il peut résulter de la combustion du bois lors de la fabrication de la chaux.

⁹ Les liens stratigraphiques montrent clairement que le vestibule est ajouté dans un second temps : aucun des murs n'est lié à la façade orientale du mausolée primitif, mais ils sont simplement appuyés.

L'installation de sépultures dans le vestibule (état 3)

Deux sépultures sont placées dans le vestibule (fig.8 et 9). Le creusement de la fosse pour l'installation de la première (SP 65) est guidé par le mur sud ainsi que par le seuil du vestibule. La seconde (SP 64) est décalée vers le nord, mais la présence de la banquette oblige à la placer sur la sépulture antérieure qu'elle recouvre donc partiellement. Les tuiles de l'une et de l'autre étant directement en contact, il n'est pas impossible que les deux inhumations aient été pratiquées en même temps¹⁰.

Les deux tombes sont constituées de *tegulae* disposées en bâtière dont le faite est couvert par des *imbrices*. Elles abritent des sujets immatures dont l'âge au décès est estimé à environ 8-9 ans pour l'un (SP 65) et entre 5 et 9 ans pour l'autre (SP 64)¹¹.

Les fosses ont été comblées par de la terre argileuse. Il est très probable qu'il s'agisse en fait du sédiment retiré au moment du creusement et donc déposé lors de la phase antérieure (état 2) ; la céramique qu'il contient (376 tessons) pourrait donc dater ce premier moment et non l'installation des tombes (fig.10). Dans tous les cas un *terminus ante quem* au milieu du V^e siècle peut être raisonnablement proposé pour l'état 2 et de manière moins sûre pour l'état 3 (Tableau 1)¹².

N° dessin	Catégorie	Type	Datation
	Culinaire africaine	Hayes 196 tardive (NMI1)	Début IV ^e -milieu V ^e siècle
Fig.10-1	Amphore	Keay 25.2 (NMI 1)	Première moitié V ^e siècle
Fig.10-2	Amphore	Spatheia 1 (NMI 2)	Première moitié V ^e siècle
Fig.10-3	Sigillée claire D	Hayes 61B3 (NMI 1)	Première moitié-milieu V ^e siècle
Fig.10-4	Sigillée claire D	Hayes 67-B (NMI 1)	Première moitié-milieu V ^e siècle
Fig.10-5	Sigillée claire D	Hayes 59 (NMI 2)	Première moitié-milieu V ^e siècle
	Amphore	LRA 1 (NMI1)	V ^e siècle

Tableau 1 : Inventaire des céramiques identifiées découvertes dans le vestibule du mausolée : comblement des fosses des sépultures SP 64 et 65 (identification E. Pellegrino, service archéologie et patrimoine, ville de Fréjus).

L'abandon et la constitution d'un dépotoir (état 4)

L'intérieur du mausolée est entièrement comblé par du sédiment sombre (brun à noir) et meuble, riche en mobilier archéologique¹³, qui repose directement sur le sol. La nature et les caractéristiques des unités stratigraphiques qui ont été identifiées permettent d'interpréter cet ensemble comme un dépotoir domestique. Les premiers dépôts semblent avoir lieu alors que la couverture du monument était encore en place, mais ils se poursuivent après l'effondrement de celle-ci puisque c'est dans des niveaux intermédiaires qu'ont été retrouvées les briques crues que l'on attribue à la voûte et les *tegulae* du toit. En revanche, la partie haute de la brique faisant office de porte pourrait avoir été brisée et retirée dès le départ, permettant ainsi le déversement des déchets à l'intérieur du monument.

¹⁰ Dans le cas contraire le fossoyeur a effectué un nettoyage très minutieux des tuiles nord de la SP 65 avant de placer celles de la SP 64 afin de créer un contact direct entre les deux.

¹¹ L'étude de ces deux sépultures a été réalisée par A.G. Corbara (Corbara 2016, p. 112).

¹² Une monnaie non identifiée précisément mais attribuée au IV^e-V^e siècle a également été découverte dans le sédiment couvrant les tombes (identification J. Françoise ARC Numismatique).

¹³ Le volume de ce comblement est d'environ 6 m³. On compte 718 fragments de céramique, 1344 os d'animaux, cinq monnaies, quatre perles en pâte de verre, une boucle et une applique de ceinture en alliage cuivreux ainsi que 192 fragments de verre.

La chronologie de ce dépotoir est donnée principalement par les céramiques (Tableau 2 et fig.11) :

N° dessin	Catégorie	Type	Datation
Fig.11-3	Culinaire modelée de Pantelleria	Cathma 22 (NMI 1)	V ^e siècle ou première moitié du VI ^e siècle
Fig.11-2	Culinaire modelée de Pantelleria	Cathma 7 (NMI 9)	V ^e siècle ou première moitié du VI ^e siècle
Fig.11-6 et -7	Sigillée	Hayes 99A (NMI 3)	Fin V ^e -milieu VI ^e siècle
	Sigillée	Hayes 98 a/b (NMI 2)	Fin V ^e -milieu VI ^e siècle
Fig.11-1	Amphore	Keay 62a (NMI 2)	1 ^{ère} moitié VI ^e siècle
	Amphore	LRA 1a (NMI 1)	VI ^e siècle
Fig.11-4	mortier africain	Cathma 10b (NMI 3)	Deuxième moitié VI ^e siècle
Fig.11-5	Sigillée	Hayes 107 (NMI 1)	Fin du VI ^e ou VII ^e siècle

Tableau 2 : Inventaire des céramiques identifiées découvertes dans le dépotoir du mausolée (identification E. Pellegrino, service archéologie et patrimoine, ville de Fréjus).

Cinq monnaies étaient associées à ces céramiques. Trois sont du IV^e siècle, une de datation imprécise ainsi qu'une imitation de monnaie vandale du premier tiers du VI^e siècle environ¹⁴.

Dénomination : Nummus

Métal : Cu, Sn

Autorité : Imitation monnaie vandale

Atelier : inconnu

Datation : ca. premier tiers VI^e siècle

Poids : 1,15 g Diamètre : 12 mm

Seule une croix pattée est visible sur le revers.

Compte tenu de l'abondance d'éléments bien caractéristiques, une datation proche du milieu du VI^e siècle peut être retenue. La présence d'une imitation de monnaie vandale corrobore cette chronologie. Le fragment de sigillée Hayes 107 pourrait indiquer que les derniers dépôts, plus ponctuels, ont été effectués un peu plus tard, sans doute vers la fin du siècle ou dans le courant du suivant.

Discussion

1/ Synthèse chronologique

L'analyse radiocarbone du charbon de bois prélevé dans le mur oriental du mausolée (état 1) donne une large fourchette chronologique, entre 430 et 600. La céramique déposée dans le vestibule durant l'état 2 lors de sa construction ou durant l'état 3 au moment de la mise en place des deux sépultures, permet de réduire considérablement cet intervalle puisque les productions les plus récentes ne sont pas postérieures au milieu du V^e siècle. Il faut par conséquent placer l'édification du mausolée entre les années 430 et 450 environ.

À ce moment des sépultures ont déjà été installées dans ce secteur. Le problème est désormais de savoir si la construction du mausolée est antérieure, contemporaine ou postérieure à celle de la basilique datée entre les années 410 et 450 environ, et plutôt des premières décennies de cette fourchette chronologique¹⁵. Dans l'impossibilité d'affiner plus encore ces datations et en

¹⁴ Indentification des monnaies : J. Françoise ARC Numismatique.

¹⁵ Istria 2021.

l'absence d'autres informations, aucune réponse véritablement étayée ne peut être aujourd'hui apportée à cette question.

2/ L'édifice originel et sa sépulture

Avec ses 4,7 m² de superficie intérieure, il s'agit d'un mausolée de très petite taille¹⁶. Il est aussi d'une facture de qualité plutôt médiocre. La trace rectangulaire constituée par les alignements de pierres et de *tegulae* identifiée au centre de la pièce correspond très probablement au négatif d'une sépulture. On ne voit pas bien quelle autre fonction un tel aménagement pourrait avoir dans ce contexte particulier. En l'absence de tout autre indice, on est donc amené à penser que ce mausolée n'a jamais abrité qu'un seul défunt. La position de la sépulture, qui gênait voire empêchait l'accès à la partie occidentale de la pièce, laisse même penser qu'il n'était pas question d'en mettre d'autres après l'installation de celle-ci.

De quel type de sépulture s'agit-il ? L'hypothèse de l'utilisation d'un cercueil en bois peut être avancée, bien qu'aucun ne soit documenté en Corse pour cette période et que l'on ne connaît pas, ici comme ailleurs, d'exemple de contenant en bois posé à même le sol d'un mausolée sans autre forme de protection¹⁷. Néanmoins, l'absence de clous rend fort peu vraisemblable cette solution, sauf si la caisse était entièrement chevillée.

Cependant, outre le contenant, ce sont les traces du contenu qui font défaut : aucun ossement humain n'a été retrouvé. Or, les conditions de conservation ne permettent pas d'expliquer cette absence. Les tombes proches et contemporaines (SP 56, 57, 58, 64 et 65) ont toutes livré des squelettes et à l'intérieur même du mausolée les nombreux ossements d'animaux du dépotoir un peu plus tardif sont également bien conservés.

Il faut donc imaginer une autre hypothèse que celle de la décomposition *in situ* du corps et de son réceptacle : les deux ont pu être retirés du mausolée. Il nous faudra revenir sur les raisons qui peuvent avoir motivé ce retrait. Pour l'heure, rappelons simplement que G. Moracchini-Mazel avait mis au jour dans l'annexe nord de la basilique un sarcophage en terre cuite aux extrémités arrondies, sans couvercle et contenant un squelette ; il était exposé dans cette pièce et non enterré¹⁸. On ne connaît pas d'autres exemples en Corse et l'utilisation de ces réceptacles est plutôt rare en occident à l'époque romaine. Plusieurs objets de ce type sont toutefois connus à Ostie dans des contextes des II^e-III^e siècles de notre ère¹⁹. Le type particulier à extrémités arrondies n'y est cependant pas représenté. Mais, il n'y a peut-être pas lieu de s'étonner de cette forme, bien connue à des époques plus anciennes²⁰, qui résulte sans doute de l'imitation des plus prestigieux sarcophages en marbre.

3/ La porte en terre cuite

¹⁶ Le mausolée de Santa Cristina d'Aro, en Espagne, ne dépasse cependant pas 3,8 m² ; y était associé un petit vestibule dont les dimensions ne sont pas restituables (Aicart – Nolla – Sagrera 1999). Le mausolée oriental découvert à proximité de la cathédrale Notre-Dame du Bourg à Digne a une superficie intérieure de 8,75 m² (Démians d'Archimbaud et al. 2010, p. 44). Pour la Gaule, T. Creissen indique que la superficie des mausolées tardo-antiques est généralement supérieure à 15 m² et le plus souvent comprise entre 20 et 30 m² (Creissen 2019).

¹⁷ Merci à A. Chavarria-Arnau, T. Creissen, J.-P. Pelletier et W. Van Andringa pour les informations qu'ils m'ont communiquées à ce sujet.

¹⁸ Cet objet a disparu et n'est connu que par une seule photographie (Moracchini-Mazel 2004 p.269). À en juger par ce document, il s'agit d'une cuve en terre cuite de couleur brun-rouge. Ses dimensions sont inconnues, ses extrémités arrondies et ses parois quasi verticales terminées par un bourrelet également arrondi.

¹⁹ Par exemple Germoni et al. 2018.

²⁰ On en trouve par exemple en Sicile à l'époque archaïque. Merci à J.-C. Sourisseau et R.-M. Bérard pour les informations qu'ils m'ont communiquées à ce sujet.

L'une des singularités de ce mausolée réside dans la conservation *in situ* d'une partie de sa porte en terre cuite marquée de ce qui nous semble être un symbole chrétien. La présence de perforations autour des lettres X (*chi*) et P (*rho*) ou I (*iota*) mérite une attention particulière. Elles peuvent tout simplement participer à l'ornementation du motif en rappelant la couronne de laurier qui entoure habituellement le monogramme du Christ ou les *nomina sacra*. Cependant, on peut s'interroger sur l'intérêt de remplacer celle-ci par des perforations plutôt que par un simple cercle comme c'est très souvent le cas.

Il est fort tentant de comparer cette brique avec un objet, lui aussi fragmenté, découvert lors des fouilles conduites dans la crypte de la basilique de Es Cap des Port à Fornells, sur l'île de Minorque. Deux larges lignes tracées sur l'une des faces avant cuisson dessinent une grande croix à laquelle sont associées 13 perforations d'environ 1,5 cm de diamètre disposées sans ordre. La basilique 4 d'Oued Rhezel, en Algérie, a également livré une brique de même type perforée d'une vingtaine de trous circulaires et quadrangulaires de 2,5 à 3 cm de diamètre. Elle est aussi décorée de lignes, de croix, de rosaces ainsi que d'une inscription gravées.

Dans les deux cas les briques ont été interprétées comme des *fenestella confessionis*²¹.

Mais, comparaison n'est pas raison et l'on se doit de souligner que les perforations de la brique de Sagone sont à la fois peu nombreuses et de petit diamètre, bien qu'un peu plus importantes que celles de la basilique minorquine. C'est donc très difficilement que l'on pouvait entrevoir l'intérieur du tombeau plongé dans la pénombre ; du moins pouvait-on ressentir le courant d'air qui s'en échappait. D'autre part, la partie basse de la porte, c'est-à-dire celle retrouvée *in situ*, a été couverte par le sol de terre mis en place au moment de la construction du vestibule (état 2). De fait, le monogramme et les perforations n'étaient plus visibles, mais d'autres ouvertures existaient peut-être dans la partie haute.

4/ La construction du vestibule

La transformation d'un monument funéraire de ce type est une chose peu courante²² surtout quand, comme ici, il s'agit non d'un agrandissement à proprement parler, mais de l'adjonction d'un vestibule. Ses dimensions réduites - 2,8 m² dont seulement 2m² utiles en raison de la présence de la banquette - ne le destinaient probablement pas à recevoir de nouvelles sépultures même si ce fut le cas²³. La présence d'une banquette appuyée contre la paroi nord autorise en revanche à l'interpréter comme un espace dont la fonction première était d'abriter les visiteurs rassemblés dans le cadre d'un rituel commémoratif. C'est là un aménagement très commun dans ce type d'édifice et il n'apporte aucune information particulière sur le statut du défunt.

La construction de ce vestibule semble suivre de peu celle de la structure primitive et n'est sans doute pas postérieure au milieu du V^e siècle.

5/ Le retrait de la sépulture

Puisque le corps du défunt et le réceptacle qui l'abritait n'ont pas été retrouvés à l'intérieur du mausolée, il est probable qu'ils aient été tous deux retirés. Cette opération n'a pu avoir lieu

²¹ Es Cap des Port : Palol 1982 p.387, fig.17 et pl.XLIII ; Oued Rhezel : Gui – Duval – Caillet 1992, vol.2, p. 114, fig.2 ; Berthier 1946, p.58, pl. XXIX, n°59. Les dimensions de la brique de Es Cap des Port ne sont pas connues. Celle d'Oued Rhezel mesure 29 x 36 cm.

²² Sauf quand ces mausolées sont transformés en édifice de culte, ce qui n'est bien sûr pas le cas ici. Sur cette question on peut voir les actes du colloque de Clermont-Ferrand dans lequel sont présentés de nombreux exemples : Chevalier - Sapin 2012.

²³ On a vu que les deux tombes d'enfants qui y ont été installées sont très à l'étroit.

qu'avant le milieu du VI^e siècle, moment à partir duquel on déverse des déchets domestiques dans le mausolée alors qu'il est encore en élévation. L'effondrement de sa voûte et de son toit ne se produit que plus tard si, comme on le pense, les briques crues et les *tegulae* retrouvées appartiennent bien à la couverture de l'édifice. Il se passe donc tout au plus une centaine d'années entre le moment où l'on installe la sépulture et le moment où on la retire ; peut-être beaucoup moins.

Pourquoi aurait-on retiré la sépulture du mausolée ? On entrevoit plusieurs possibilités. Le réceptacle a pu être récupéré afin d'être réutilisé. Cette hypothèse se heurte toutefois à une difficulté ; l'intervalle de temps entre le moment de la construction du vestibule, l'installation des deux tombes dans celui-ci et le comblement de la pièce principale par un dépotoir est très court et en contradiction avec le caractère mémoriel de ce type d'édifice²⁴. Il est d'ailleurs remarquable que l'intégrité du mausolée ait été respectée au moment de la construction d'une annexe entre celui-ci et la basilique durant la seconde moitié du V^e siècle ou la première moitié du suivant²⁵.

Une autre explication est possible. Ce n'est pas le réceptacle qui a attiré l'attention, mais le corps du défunt qui y était déposé. Dans ce cas, il faut imaginer qu'il ait été transféré dans un lieu plus digne de son rang, c'est-à-dire dans la basilique toute proche.

6/ Les travaux dans la basilique

On a pu constater qu'avant la fin du V^e siècle et peut-être même dès les années 450, le *presbyterium* de la basilique voisine est totalement réorganisé²⁶ (fig. 12). Cette estrade, d'une quarantaine de centimètres de hauteur occupant toute la largeur de la nef, est coupée au nord et au sud afin d'aménager des espaces de circulation de 1,28 m de largeur. Elle est aussi prolongée vers l'ouest de 1,30 m, surélevée par la pose d'un nouveau sol en mortier de chaux et complétée par une *solea*. Mais, les travaux les plus remarquables concernent la partie orientale. Ici, un peu en avant de la corde de l'abside, la table d'autel primitive est remplacée par un autel coffre de 1,29 m de longueur par au moins 70 cm de largeur dont deux des quatre plaques verticales ont laissées leur empreinte dans le mortier de chaux qui les maintenait en place²⁷. Le fond se présente comme une fosse de 7 cm de profondeur, constituée du même mortier que le sol, bien lissé et dans lequel des fragments de *tegulae* et de fines plaques de marbre ont été incrustés.

Il est fort vraisemblable que ces réaménagements aient été réalisés pour accueillir des reliques et permettre leur vénération. Les espaces au nord et au sud de l'estrade, rabaissés au niveau du sol de la nef, pourraient être ouverts aux fidèles ; ils ne conduisent qu'aux petits escaliers latéraux permettant d'accéder à l'autel.

7/ L'intervention de l'évêque de Corse

²⁴ Van Andringa 2019 p. 67.

²⁵ En effet, le mur sud de cette annexe n'est pas aligné par rapport à ceux des deux pièces qui l'encadrent à l'est et à l'ouest, mais décalé d'une trentaine de centimètres vers le nord afin de ne pas détruire l'angle nord-est du mausolée.

²⁶ Cette chronologie repose sur la découverte dans le mortier de chaux du sol de fragments de céramique dont les plus récents sont : 1 fragment de plat de sigillée claire D Hayes 61A/B3 daté de la première moitié du V^e siècle et 1 fragment d'amphore africaine Keay 35 datée du V^e siècle (identification E. Pellegrino, service archéologie et patrimoine, ville de Fréjus).

²⁷ Les angles n'ont pas été conservés, il n'est donc plus possible de reconnaître les traces des poteaux qui maintenaient probablement ces plaques verticales.

On sait, grâce à trois séries de timbres sur tuiles découvertes à Sagone dans des contextes datés du milieu du V^e siècle, qu'un certain Paul est intervenu à Sagone pour faire construire, restaurer ou réaménager un ou plusieurs édifices. Le premier de ces timbres porte l'inscription PA[V]LVS EP[I]SCOPUS CORSIC[AE] autour d'un monogramme en forme de croix. Il permet donc d'identifier précisément le personnage qui est par conséquent à la tête de l'unique évêché de l'île. Les deux autres font référence à son intervention - *Paulus fecit* – dans ou autour de la basilique²⁸ :

Timbre du type 1 : +SANCTI APIANI / +IVBANTE DE(O) PAVLVS FECIT.

Timbre du type 2 : SCI APIANI+PAVLVS FECIT

Ainsi Paul, évêque de Corse, a fait réaliser quelque chose pour saint Appien. Il fait probablement cela suite à une injonction de Dieu²⁹. Enfin, la documentation écrite nous apprend que saint Appien est le patron de l'église de Sagone jusqu'à son abandon au XIX^e siècle³⁰. Par conséquent, on a toutes les raisons de penser que les reliques placées dans l'autel coffre de la basilique sont celles de saint Appien.

8/ L'identité d'Appien

L'identité d'Appien tout autant que les raisons qui l'ont fait reconnaître comme saint restent totalement inconnues. Quelques historiens ont défendu l'idée que ce personnage fut évêque en Afrique et que ses reliques furent envoyées en Corse³¹. Pour d'autres, il fut exilé dans l'île au moment des persécutions vandales et fut placé sur le trône épiscopal de Sagone³². Selon F.J. Casta, il aurait subi le martyre après son retour en Afrique³³. Enfin, Ph. Ecard le donne à tort comme un évêque de Césarée « banni d'Afrique du Nord suite à la conquête vandale »³⁴.

Toutes ces allégations reposent sur l'interprétation de deux documents très laconiques, probablement rédigés à la fin du XI^e siècle, et dans lesquels il est bien difficile de démêler le vrai du faux³⁵. En réalité, l'un laisse simplement entendre qu'Appien était évêque, sans préciser son siège ; l'autre qu'il a exercé ses fonctions en Corse au plus tard durant le III^e siècle. Les deux l'associent à Vendémiale, évêque de Capsa en Byzacène à la fin du V^e siècle. C'est cette association qui a conduit à l'identifier comme un prélat africain malgré l'absence d'indication explicite et l'incohérence chronologique³⁶.

²⁸ Pour l'étude de ces timbres on verra Istria 2021.

²⁹ C'est sans doute ainsi qu'il faut interpréter la phrase « ubente D(e)o Paulus fecit » (timbre type 1, cf. ci-dessus).

³⁰ Après l'abandon de l'église la titlature est transférée à un petit oratoire édifié au milieu du XIX^e siècle dans la bourgade voisine (Istria 2009).

³¹ Gastoni 1989 ; Coroneo 2006 p. 36.

³² Moracchini-Mazel 2004 p. 77.

³³ Casta 2006.

³⁴ <https://www.inrap.fr/nouvelles-fouilles-de-la-necropole-de-sant-appianu-sagone-corse-du-sud-15084>. Il y a de toute évidence une confusion entre Césarée de Maurétanie (*Caesarea* / Cherchel), en Afrique donc, et Césarée de Judée ou de Palestine où vécut saint Appien de Lycie qui, bien sûr, ne peut avoir été exilé par les Vandales.

³⁵ *Vita sanctorum confessorum Florentii et Vendemialis*, Bibliothèque vaticane, Reg.lat. 497, f°75r-77v. = Acta Sanctorum, Maii, tome I, sub die II, p. 270 ; *Passio SS. Parthaei et Partinopei et Paragorii et Restitutae* Bibliothèque vaticane, *Codex Vaticanus* 6933, col. 133v.-135r. Poncelet 1910 p. 196 et Appendix 1, p. 510-514.

³⁶ Pour le.s rédacteur.s de la *Passio SS. Parthaei et Partinopei et Paragorii et Restitutae* et de la *Vita sanctorum confessorum Florentii et Vendemialis*, il s'agissait dans un premier temps de valoriser l'Église de Corse en associant son représentant, Appien, par l'intermédiaire de Vendémiale, à la prestigieuse Église d'Afrique et à la résistance que menèrent ses prélats contre les persécutions, puis de justifier la présence dans l'île de la sépulture de Vendémiale prétendument retrouvée par l'évêque de Trévise qui transfère les reliques dans sa cathédrale (Della Carbonare 1999).

Au total, mise à part la fiabilité de ces documents largement contestée par les spécialistes³⁷, seule l'hypothèse qu'Appien fut évêque peut être retenue, mais avec les plus grandes réserves. Il ne peut toutefois pas être évêque de Sagone puisque l'agglomération n'est élevée au rang d'évêché que dans le courant du VI^e siècle. L'hypothèse d'un martyr local semble bien peu probable, sinon à exclure, compte tenu de la datation retenue pour le mausolée. On peut penser aussi que la tradition hagiographique en aurait gardé le souvenir. L'hypothèse d'un martyr ou d'un évêque dont les reliques auraient été importées d'Afrique n'est guère plus convaincante ; on aurait attendu qu'elles soient présentées dans un édifice de culte. Mais, le cas de saint Martin dont le corps a été déplacé à deux reprises invite à la prudence ; l'installation du corps dans le mausolée ne pourrait être qu'une étape d'un processus long et plus complexe.

Peut-on alors y voir un personnage local qui se serait illustré par sa grande piété ? S'agit-il du constructeur de la basilique ? Un évêque de Corse inhumé loin de son église ?

Conclusion

Quatre évènements importants et simultanés retiennent l'attention : le possible déplacement du corps inhumé dans le mausolée, l'intervention de l'évêque de Corse, le réaménagement de l'autel et du *presbyterium*, la dédicace de la basilique à saint Appien. Tout cela pourrait se passer vers le milieu du V^e siècle.

Si l'on s'autorise à relier ces quatre évènements, il est alors possible de supposer que le défunt inhumé dans le mausolée ait été reconnu comme saint et que, de fait, on ait souhaité placer son corps dans un cadre plus digne et mieux adapté au culte, c'est-à-dire dans l'autel coffre de la basilique autour duquel la circulation a été rendue possible. Il est donc permis d'en déduire que la dépouille déposée initialement dans le mausolée est celle d'Appien.

Dès lors, une hypothèse de restitution chronologique de l'histoire du mausolée et plus largement du complexe ecclésiastique peut être proposée.

1/ La possible structure d'accueil pour voyage de marque située à l'extrémité nord de l'agglomération est abandonnée. Dès ce moment, la nécropole païenne se développe dans ce secteur et des sépultures sont installées à proximité du bâtiment.

2/ Une basilique est construite sur les arases de ce bâtiment entre les années 410 et 450 et plutôt durant les premières années de cette fourchette chronologique.

3/ Avant, au même moment ou après, dans tous les cas entre les années 430 et 450 environ, un mausolée est érigé dans le même lieu. Il s'agit d'une petite construction dans laquelle est déposé un seul corps, celui d'Appien. La porte de l'édifice est marquée d'un symbole chrétien et percée de plusieurs trous qui permettent peut-être d'entrevoir la sépulture à la manière d'une *fenestella confessionis*.

4/ En raison du développement de la dévotion, un vestibule est construit contre le mausolée.

5/ Au plus tard au milieu du V^e siècle le défunt pourrait être officiellement reconnu comme saint, pour des raisons que l'on ignore totalement et probablement par l'évêque de Corse Paul qui entreprend à ce moment des travaux à Sagone.

6/ Les reliques d'Appien sont alors transférées dans la basilique partiellement réaménagée à cet effet, peut-être à l'initiative de l'évêque Paul, afin qu'elles soient conservées plus dignement et qu'elles puissent faire l'objet d'une vénération.

7/ À partir du milieu du VI^e siècle environ, le mausolée est abandonné, comblé de détritrus et s'effondre.

³⁷ Lanzoni 1927 p.694-698 ; Gualdo 1971 p. 160 ; Dalle Carbonare 1999.

Des déplacements de ce type dans le courant du V^e siècle sont documentés par ailleurs. On ne renverra qu'au bel exemple de Tipaza, en Algérie, où le complexe dit de Sainte-Salsa présente une situation très comparable dans ses premières phases. Le corps de la sainte placé initialement dans un mausolée, est très peu de temps après transféré dans la basilique construite à proximité. Sa nouvelle sépulture est alors placée dans le *presbyterium* et monumentalisée, d'abord par un sarcophage et un cippe, puis par un massif de maçonnerie³⁸.

Le récit que l'on peut bâtir sur les données des fouilles archéologiques laisse entrevoir une communauté chrétienne qui, vers la première moitié ou le milieu du V^e siècle, est déjà en capacité de « fabriquer » ses saints. La chronologie des événements ne permet plus d'attribuer un rôle central et déterminant aux évêques catholiques africains exilés par Hunéric en 484. Au bas mot, trente ans auparavant la basilique de Sagone est déjà placée sous le patronage d'Appien. Pourtant, cette maturité de la communauté locale peut difficilement se concevoir dans une société vivant dans un isolat, en vase clos comme on l'a parfois écrit. Elle ne peut être le fruit que d'une féconde connectivité, de contacts et d'échanges avec le monde méditerranéen porteurs d'une pensée et de concepts neufs qui conduisent à élever certains personnages, ou plus précisément certains morts, au-dessus des autres, à leur donner un statut d'intercesseurs entre les Hommes et Dieu³⁹.

Aicart – Nolla – Sagrera 1999 = F. Aicart, J.M. Nolla, J. Sagrera, *L'esglèia antiga de Santa Cristina d'Aro i els seus precedents. Una nova interpretació*, dans *Estudis del Baix Empordà*, 18, 1999, p. 13-34.

Berthier 1946 = A. Berthier, *Les vestiges du christianisme antique dans la Numidie centrale*, Alger, 1946.

Casta 2006 = F.-J. Casta, *Appien*, dans A.L. Serpentine (dir.), *Dictionnaire historique de la Corse*, Ajaccio, Albiana, 2006, p. 60.

Chevalier – Sapin 2012 = P. Chavalier, C. Sapin (dir.), *Mausolées et églises, IV^e-VIII^e siècle*, dans *Hortus Artium Medievalium*, 18, 2012, tome 2.

Corbara 2016 = A.-G. Carbara, *Sépultures et pratiques funéraires en Corse au Moyen Age (Ve-Xve siècles): première approche archéo-anthropologique à partir des fouilles récentes des sites d'Ajaccio, Mariana et Sagone*, thèse de doctorat, Aix-Marseille université, 2016.

Coroneo 2006 = R. Coroneo, *Chiese romaniche della Corsica*, Cagliari, 2006.

Creissen 2019 = T. Creissen, *Les mausolées de la fin de l'Antiquité au Moyen Age central : entre gestion d'un héritage et genèse de nouveaux modèles*, dans *Gallia*, 71-1, 2019, p.55-70.

Della Carbonare 1999 = M. Della Carbonare, *Nuove considerazioni su Tiziano vescovo di Treviso (secolo VIII)*, dans *Archivio veneto*, serie V, vol. CLIII, 1999, p. 5-43.

Démians d'Archimbaud et al. 2010 = G. Démians d'Archimbaud, J.-P. Pelletier, F. Flavigny, F. Barré, *Notre-Dame du Bourg à Digne*, Digne-les-Bains, 2010.

³⁸ Gui – Duval – Caillet 1992, vol. 1, p.37-44 (Tipasa 8, Église VIII, « de Sainte-Salsa »), vol. 2, pl. XLI (41).

³⁹ Schmitt 1984 p. 287.

Gambaro 2014 = L. Gambaro, *Le necropoli romane di Mariana. Tipologia delle sepolture, rituali funerari, corredi. Revisioni e riflessioni*, dans *Bulletin de la société des sciences historiques et naturelles de la Corse*, 748-749, 2014, p. 127-145.

Gastoni 1989 = L.M. Gastoni, *Le reliquie di S. Agostino in Sardegna*, dans *L’Africa romana, Atti del VI convegno di studi*, Sassari, 1989, p. 583-593.

Germoni et al. 2018 = P. Germoni, L. De Gregorio, C. Ninel Pischedda, A. D’Andrea, *Indagini archeologiche preventive nell’area della necropoli di Pianabella (area 12) : nuove acquisizioni per la ricostruzione del paesaggio extraurbano di Ostia Antica tra I e IV secolo d.C.*, dans M. Cébeillac-Gervasoni, N. Laubry, F. Zevi (dir.), *Ricerche su Ostia e il suo territorio, Collection de l’Ecole française de Rome*, 553, 2018.

Gualdo 1971 = G. Gualdo, *A proposito di una recente cronatassi dei vescovi di Treviso*, dans *Rivista di storia della chiesa in Italia*, 25, 1971, p. 152-167.

Gui – Duval – Caillet 1992 = I. Gui, N. Duval, J.-P. Caillet, *Basiliques chrétiennes d’Afrique du Nord, I. Inventaire de l’Algérie*, Paris, 1992.

Istria 2009 = D. Istria, *La cathédrale Sant’Appianu de Sagone. Proposition de relecture architecturale des églises paléochrétienne, médiévale et moderne*, dans *Archéologie médiévale*, 39, 2009, p. 25-39.

Istria dir. 2020 = D. Istria (dir.), *Mariana. L’évêché et les édifices de culte du V^e au XVI^e siècle*, dans *Collection de l’École française de Rome*, 574, 2020.

Istria 2021 = D. Istria, *La basilique Saint-Appien de Sagone (Vico, Corse-du-Sud) : nouvelles données et nouvelles interprétations*, dans *Mélanges de l’École française de Rome – Moyen Age*, 2021-1 (à paraître).

Lanzoni 1927 = F. Lanzoni, *Le diocese d’Italia dale origini al principio del secolo VII (an.604)*, Faenza, 1927.

Marrou 1978 = H. I. Marrou, *Autour du monogramme constantinien*, dans *Christiana tempora. Mélanges d’histoire, d’archéologie, d’épigraphie et de patristique*, dans *Collection de l’École française de Rome*, 35, 1978, p. 239-250.

Moracchini-Mazel 1967 = G. Moracchini-Mazel, *Les monuments paléochrétiens de la Corse*, Paris, 1967.

Moracchini-Mazel 1971 = G. Moracchini-Mazel, *La nécropole de Palazzetto-Murotondo*, dans *Cahiers Corsica*, 4-7, 1971.

Moracchini-Mazel 2004 = G. Moracchini-Mazel, *Corsica sacra*, Portovecchio, 2004.

Palol 1982 = P. De Palol, *La basilica des Cap des Port, de Fornells, Menorca*, dans *II Réunio d’Arqueologia paleocristiana hispànica : IX symposium de prehistoria i arqueologia peninsular*, Montserrat, 1978, 1982, p. 353-404.

Poncelet 1910 = A. Poncelet, *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum bibliothecae Vaticanae*, Bruxelles, 1910.

Schmitt 1984 = J.-C. Schmitt, *La fabrique des saints*, dans *Annales*, 1984, 39-2, p. 286-300.

Van Andringa 2019 = W. Van Andringa avec la collaboration de S. Groh, *Face à la ville : le mausolée d'Herrane à Saint-Bertrand-de-Comminges / Lugdunum des Convères (Haute-Garonne)*, dans *Gallia* 76-1, 2019, p. 55-70.